

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 48

Artikel: La Patagonie souffle le feu et la glace
Autor: F.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

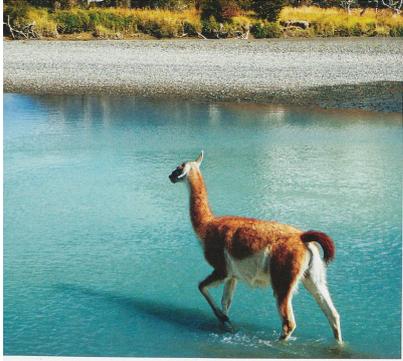
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A wide-angle landscape photograph of Patagonia. The scene is dominated by a vibrant turquoise lake in the foreground. In the middle ground, a small island or peninsula is covered with green trees and a few buildings. A long, narrow wooden bridge with a railing extends from the right side of the frame across the water towards the island. The background is filled with majestic, rugged mountains, some of which are covered in snow and partially shrouded in mist. The sky is a deep blue with scattered white clouds. The overall atmosphere is serene and majestic.

La Patagonie souffle le feu et la glace

Avec ses vastes étendues désertiques, ses glaciers et ses lacs,
cette région à cheval entre l'Argentine et le Chili s'affirme
comme une véritable ode à la nature.

Dmitry Sapozhnikov



Un guanaco, cousin éloigné du lama; Le Fitz Roy qui culmine à 3045 mètres; un gorfou sauteur et l'impressionnant glacier Perito Moreno; la Patagonie regorge littéralement de trésors naturels.

Photos: Pichugin Dmitry, Dmitry Sapozov et Joshua Ruff

Les crêtes hérissées et bleutées se découpent sur un ciel voilé de nuages dans lequel tournoie un majestueux condor. Le géant de glace argentin est là. Sompoureux et conforme aux nombreuses photos que l'on peut voir de lui. Sa réputation n'a rien de surfait. Le voir en vrai nous offre la pleine mesure de sa beauté et de sa démesure: près de 5000 mètres de front pour une hauteur de quelque 170 mètres (dont une septantaine de mètres émergés), une surface de 250 km² et une longueur de 30 kilomètres. A ses pieds, une eau turquoise dans laquelle tombent dans un grand fracas des pans entiers du glacier, qui finissent par fondre comme des glaçons dans un verre de whisky.

Le célèbre Perito Moreno, solide et friable à la fois, n'est pas pour rien l'un des glaciers les plus connus de Patagonie. Deux perruches d'un vert presque fluorescent traversent soudainement le ciel, comme une erreur de casting dans ce paysage féérique. Les plus aventureux chausseront les crampons pour réaliser un trek sur le glacier. Petits frissons en perspective! Les autres apprécieront à distance ce colosse du champ de glace sud de Patagonie, situé à l'extrémité méridionale de la cordillère des Andes. Mais déjà, les autres «monuments naturels» du parc national Los Glaciares nous appellent. D'autres glaciers, évidemment, comme Upsala, le plus imposant de tous (1000 km²), qui a la particularité de reposer sur l'eau, et non sur la terre ferme. Mais ce qui marque les esprits, ce sont les icebergs aux formes multiples qu'il rend au lac Argentino, dans lequel il plonge – comme d'ailleurs plusieurs autres glaciers (Perito Moreno, Mayo, Onelli, etc.). Sa manière à lui de nous signifier que l'Antarctique n'est plus très loin. Un avant-gout du pôle Sud qui s'apprécie d'autant mieux sur le pont d'un bateau. Dans cette région, les lacs d'origine glaciaire sont nombreux, les sommets mythiques immanquables. La simple évocation du Fitz Roy et du Cerro Torre, tous deux à

la frontière entre l'Argentine et le Chili, suffit à faire voyager – à la verticale, évidemment – l'imagination des montagnards. Il n'est toutefois pas besoin de les escalader pour les apprécier. De nombreux sentiers serpentent dans la nature sauvage qui se trouve à leurs pieds.

Un sublime «W»

D'autres tours se dressent dans le parc national chilien de Torres del Paine, qui doit son nom aux trois formations granitiques emblématiques qui le dominent. Cette réserve de la biosphère reconnue par l'UNESCO offre ses 242 000 hectares à la faune (guanacos, nandous, condors, flamants, etc.) et à la flore sauvage. Aux randonneurs épris de grands espaces aussi. Ceux-ci passent sans transition de steppes en forêts, de lacs émeraude en cascades et en glaciers. Des marcheurs qui bénéficient de multiples sentiers et refuges de ce parc, considéré comme l'un des plus beaux d'Amérique. Le tracé le plus connu est le «W», la 23^e lettre de l'alphabet faisant référence à la forme du circuit qui passe autour des pics principaux.

Ces sommets contrastent avec la pampa sud-américaine, ses vastes plaines fertiles recouvertes d'herbe qui s'étendent à perte de vue. C'est là que l'on trouve des estancias, grandes exploitations agricoles dédiées aux ovins et aux bovins, sur lesquelles veillent à cheval les gauchos. Toutefois, depuis les années nonante, l'usage premier de ces «ranchos» a été détourné pour en faire, totalement ou partiellement, des hôtels de charme. Avec un peu de chance, on pourra assister à la tonte des moutons. A moins d'y pratiquer l'équitation, voire le polo.

A la rencontre des manchots

Autres paysages typiques de Patagonie: les fjords de l'océan Pacifique. Les montagnes et glaciers, d'où s'échappent parfois des cascades, y entourent

d'étroits bras de mer. Car plus on avance vers le sud, plus le sol perd pied, se laissant finalement avaler à l'extrémité du continent. Mais avant d'atteindre le cap Horn, on s'arrêtera à Punta Arenas. Cette ville portuaire du détroit de Magellan est une porte ouverte sur la Terre de Feu. L'occasion de naviguer dans le mythique détroit. Mais aussi d'aller à la rencontre des manchots de Magellan, dans la réserve d'Otway. Près de 6000 couples viennent nicher dans cette anse naturelle entre septembre et mars. Depuis le ponton en bois proche du rivage, on peut observer les mœurs de ces oiseaux qui ne savent pas voler. Les voir sortir de l'eau après une partie de pêche, s'avancer sur la terre ferme avec leur démarche pataude, ou encore lâcher leurs braie-

ments bruyants, comparables à ceux d'un âne. Et, fin mars, ils finiront inéluctablement par migrer à la nage vers le Brésil.

Santiago, une autre facette du Chili

Quant à nous, c'est en avion que nous remon- tons vers le nord. Vers la civilisation, vers l'urbanisation. Direction Santiago. La capitale chilienne, dominée à l'est par la cordillère des Andes, nous dévoile une tout autre facette du Chili. On passera par la place d'Armes, le marché central, le Cerro San Cristóbal, qui offre une belle vue sur la ville, et surtout le quartier animé de Bellavista. Le Musée de la mémoire revient sur la dictature du général Pinochet. Mais ça, c'est une autre histoire... F. R.

Buenos Aires, un peu d'Europe en Amérique du Sud

Près de 10 000 km séparent l'Europe de l'Argentine. Malgré tout, l'ombre du Vieux-Continent plane sur Buenos Aires comme nulle part ailleurs en Amérique du Sud. Cette métropole, l'une des seize plus peuplées du monde avec 3 millions d'habitants (près de 13 millions avec la banlieue), doit cette particularité aux descendants des colons d'Europe du Sud qui ont débarqué ici au début du siècle dernier. Un passé bien présent dans les différents quartiers de la capitale argentine... Il y a un peu de Paris dans les hôtels particuliers de la Recoleta, un semblant de Madrid dans les larges avenues du

centre et des faux airs de Naples à La Boca. Les édifices coloniaux, Belle-Epoque et contemporains, se mélangent pour donner, malgré tout, un caractère unique à cette ville cosmopolite et dynamique. De jour, mais aussi de nuit... On pourrait commencer la soirée devant un fameux plat de viande rouge argentine, accompagné d'un verre de malbec. Direction, ensuite, le vieux quartier de San Telmo et l'une de ses milongas, où l'on danse le tango. Tango ou electro? Tantôt traditionnelle et tantôt moderne, Buenos Aires mélange les styles, pour mieux se donner un genre!



Kobby Dagan

Le Club

Partez à la découverte de cette fabuleuse Patagonie en p. 80!